

## Frida Kahlo, entre l'extase et la douleur de Ana Vivas (2003-52')

jeudi 20 - 20h30 - Chamalot, résidence d'artistes - Moustier-Ventadour dans le cadre de la décade Cinéma et Société en présence de Julie Crenn, chercheur en arts plastiques



En 1938, André Breton écrit de l'œuvre de Frida Kahlo (1907-1954) qu'elle est un « *ruban autour d'une bombe* ». Le ruban fait référence au caractère « *naïf* » de sa peinture : les couleurs vives et brillantes, le style aplati qui rappelle l'art populaire mexicain. La bombe, ce sont les sujets souvent inédits dans les années 30-40 et 50, que Frida Kahlo a traités : la fausse couche, la violence conjugale, l'automutilation, la solitude des femmes et la douleur intérieure.

Kahlo s'est particulièrement penchée sur la question de la représentation du corps de la femme, ainsi que sur les conditions sociales oppressantes et stigmatisantes à

l'égard des femmes. Elle affichait par là même une conscience féministe précoce développée plastiquement. Elle peignait sans tabou son identité sexuelle, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle, en insistant souvent sur son physique androgyne ou sur une hybridité corporelle afin d'exprimer les ambivalences inhérentes à son identité. C'est par le biais de ses propres expériences que sa réflexion sur les femmes s'est développée. C'est aussi par une série d'identifications aux femmes légendaires de la culture populaire mexicaine (la Chingada, la Malinche et la Llorona) ainsi qu'à partir d'une identification entre destin féminin et histoire coloniale. Enfin, la revendication d'un statut indépendant en tant qu'artiste femme et une constante résistance contre les normes patriarcales faisaient partie intégrante de son message politique. Ne vient-elle pas trouver la première fois Rivera pour lui demander, en lui montrant ses premiers tableaux : « *cela pourrait-il se vendre ?* ».

La mise en avant de la vie personnelle de l'artiste ainsi que de sa personnalité a pu nuire à l'étude de son œuvre. Le fait de constamment rappeler ses problèmes physiques, sa volonté présumée à devenir mère et son amour pour Diego Rivera a progressivement effacé le contenu politique de son œuvre. Le film *Frida Kahlo, entre l'extase et la douleur* s'inscrit dans une lecture biographique classique de l'œuvre de l'artiste. Il est composé de nombreuses reproductions des tableaux de l'artiste, d'images d'archives ainsi que d'entretiens avec différents critiques ou proches. La parole de l'artiste, tirée de son journal intime, le charge de poésie et d'émotion.

Julie Crenn animera la discussion qui suivra la projection et apportera une approche féministe de l'œuvre.

## Ahlam Shibli

### Derniers rendez-vous autour de l'exposition Trauma d'Ahlam Shibli (clôture le dimanche 16 mai)

**Thé-philos animé par Christophe Vergnaud, professeur de philosophie**  
**dimanche 9 - 15h30 - château de Sédières**  
groupe limité à 12 personnes (réservations au 05 55 27 76 40)

Le livre **Trauma** (éditions Peuple et Culture) qui reprend les 48 photographies de l'exposition est disponible à la vente dans les librairies de Tulle, au château de Sédières et dans nos locaux au prix unique de 35€. Vous pouvez également le commander en nous adressant un chèque à Peuple et Culture (51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle) nous vous offrons les frais d'envoi et vous l'expéditions par retour.

Toujours disponible, aux éditions Peuple et Culture, le livre de photographies *Tulle* de Patrick Faigembaum (2007 - 35€).

## dates à retenir...

### Trois Petits Points...

**vendredi 4 et samedi 5 juin - 21h - (lieux à préciser) - entrée gratuite**  
**Projet conduit par l'atelier théâtre en collaboration avec le Bottom Théâtre**

Texte de Philippe Ponty d'après le travail en atelier. Mise en scène - direction du travail : Marie-Pierre Bésanger et Philippe Ponty.

Avec : Françoise Bach, Pierre Daniel, Béatrice Dubreuil, Olivier Durin, Laure Nonique-Desvergnès, Annabelle Pompier, Romane Ponty-Bésanger, Sophie Prodel, Alain Rabbe, Murielle Rabbe, Armelle Thomas.

Chez les Terrassat, il y a des hommes qui partent et des femmes qui tiennent. Et puis il y a la terre, la vigne, la propriété. La terre comme origine et comme but, comme imaginaire, comme réalité. Celle que l'on conquiert, que l'on quitte, qui nous manque et nous étouffe. La terre comme famille. Une famille de vigneron-paysans-proprétaires, quelque part dans le sud-ouest de la France. Des générations, des permanences, des ruptures, des secrets, des fuites, des lubies, des amours, des peurs, des extravagances, des collections, des retours, des fantômes, des joies...

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25  
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°57 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier  
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

# Peuple et Culture

mensuel mai - 2010 - n° 57

Corrèze



© droits réservés

## rendez-vous

mai

### samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2

Décade Cinéma et Société : *Le féminisme est-il un mauvais genre?*  
séances à 10h - 14h30 - 17h - 20h/21h - cinéma le Palace - Tulle

### mardi 4

Projection du film *Oussama!?!* de Anne Chevrel  
20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche

### mercredi 5

Projection du film *L'encerclément* de Richard Brouillette  
19h30 - entracte à 21h et casse-croûte sur place - médiathèque intercommunale - Tulle  
en présence du réalisateur

### vendredi 7

Projection du film *Le jardin de Jad* de Georgi Lazarevski  
20h30 - salle des fêtes - St Jal

### samedi 8

Projection du film *Les massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945*  
de Mehdi Lallaoui et Bernard Langlois  
20h30 - salle Latreille - Tulle

### mercredi 12

Projection du film *Yézémed Yébaèd* de Leïla Morouche  
20h30 - salle des Lendemain qui chantent - Tulle

### jeudi 20

Projection du film *Frida Kahlo, entre l'extase et la douleur* de Ana Vivas  
20h30 - Chamalot, résidence d'artistes - Moustier-Ventadour  
dans le cadre de la Décade Cinéma et Société  
en présence de Julie Crenn, chercheur en arts plastiques

## édito

Les femmes :

« Les mamans ou les putains  
Les servantes ou les maîtresses  
Les boniches ou les potiches  
Les vierges martyres ou les épouses martyres  
Les femmes soumises ou les collaboratrices dévouées. » \*

\* extrait d'un tract du MLF, lire la suite p.1 de la page centrale



# cinéma documentaire

**Oussama !?! de Anne Chevrel (2005-52')**  
mardi 4 - 20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche



C'est un petit garçon marocain aux yeux noirs. Il est né quelques jours après le 11 septembre 2001 et il s'appelle Oussama. Un prénom chargé. Apologie du terrorisme ? Tentation intégriste ? Provocation ? La réalisatrice a connu le père d'Oussama au début des années 90 : marxiste, laïc et démocrate, il venait de passer dix ans dans les geôles de Hassan II. En tentant de comprendre pourquoi cet enfant s'appelle Oussama, elle interroge sa capacité à renouer un dialogue interrompu avec ce vieil ami. Et celle de notre société à échanger avec le Maghreb.

**L'encerclement de Richard Brouillette (2008-160')**  
mercredi 5 - 19h30 (entracte à 21h00 et casse-croûte sur place)  
médiathèque intercommunale - Tulle  
projection suivie d'une discussion en présence du réalisateur



Bureau du FMI

À travers les réflexions et les analyses de plusieurs intellectuels de renom (Ignacio Ramonet, Noam Chomsky, Susan George...), ce documentaire trace un portrait de l'idéologie néolibérale et examine les différents mécanismes mis en oeuvre pour en imposer mondialement les diktats.

Déréglementer, réduire la taille de l'État, privatiser, limiter l'inflation plutôt que le chômage, bref, financiariser et dépolitiser l'économie : les différents dogmes de cette pensée prêt-à-porter sont bien connus. Et s'ils s'immiscent lentement dans nos consciences c'est qu'ils sont diffusés à travers un vaste et inextricable réseau de propagande.

De fait, depuis la fondation de la Société du Mont Pèlerin, en 1947, les instituts de recherche néolibéraux, ces "think tanks" financés par des transnationales et des grandes fortunes, propagent inlassablement la pensée néolibérale au sein des universités, dans les médias, auprès des parlementaires, etc.

Cette idéologie qui s'affiche comme une évidence, forte de la sanction historique et scientifique que semble lui avoir conférée la chute de l'URSS, a su intoxiquer tous les gouvernements, de gauche comme de droite. En effet, depuis la fin de la Guerre Froide, le rythme des réformes néolibérales est allé sans cesse s'accroissant. Souvent imposée par la force, que ce soit à travers les plans d'ajustements structurels du FMI et de la Banque Mondiale, sous la pression des marchés financiers et des transnationales ou même par la guerre, la doctrine néolibérale s'étend dorénavant à la planète entière.

**Pourquoi ce titre ?** Le mot *rets* vient du latin *rete* et signifie littéralement filet. Il exprime l'idée de piège tout autant que l'idée de réseau. Aussi, l'Internationale néolibérale s'est constituée en un vaste réseau, complexe et inextricable, qui lui permet de faire entendre sa voix polymorphe simultanément sur toutes les tribunes imaginables: les think tanks, le système d'éducation, les médias, les partis politiques, les marchés financiers, les organisations intergouvernementales (Fonds Monétaire International, Banque Mondiale, Organisation de Coopération et de Développement Économique, Organisation Mondiale du Commerce...), les transnationales, les fonds de pension et les divers autres gestionnaires de l'épargne (compagnies d'assurance, banques, fonds mutuels...). Chacun des maillons de cette vaste chaîne se charge de relayer la doctrine à un autre maillon ou, encore, directement au public. Cette circulation de l'idéologie néolibérale à travers tous les supports de diffusion possibles lui confère une espèce de "monopole de l'apparence" qui assure sa perpétuation et facilite l'endoctrinement des masses.

C'est ainsi que la pensée et la démocratie, encerclées de toutes parts par la propagande et les réformes, se trouvent prises au piège, dans les rets du néolibéralisme.



Ignacio Ramonet



Susan George



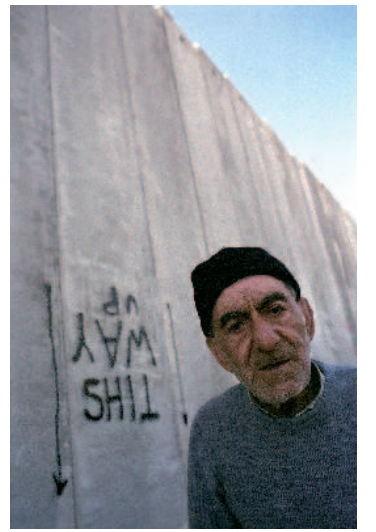
Noam Chomsky

**Le jardin de Jad de Georgi Lazarevski (2007-60')**  
vendredi 7 - 20h30 - salle des fêtes - Saint Jal

Jérusalem. Depuis le mont des Oliviers, on aperçoit un ruban de béton qui serpente à perte de vue, comme une hideuse balafre au milieu des habitations et des champs d'oliviers.

Le « mur de sécurité » construit pour protéger Israël des attaques terroristes fait désormais partie du paysage et, pour leur plus grand malheur, du quotidien des Palestiniens. Il jouxte la maison de retraite Notre-Dame-des-Douleurs qui se retrouve désormais en zone israélienne. Or la plupart des résidents comme des employés viennent, eux, de Cisjordanie.

*Le Jardin de Jad* raconte le drame des familles qui ne peuvent obtenir de laissez-passer pour rendre visite à leurs proches, les galères des aides-soignants jamais assurés de pouvoir venir travailler. Les longs plans fixes expriment la solitude des vieux pensionnaires à l'ombre d'un mur qui transforme leur dernière maison en prison. Cependant, derrière la mélancolie, pointe l'espoir aussi, avec ces plans récurrents d'une échelle dressée vers le ciel, comme un symbole d'évasion. La poésie, enfin, avec ce ballon qui s'envole par la porte...



**Les massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945 de Mehdi Lallaoui et Bernard Langlois (1995-56')**  
samedi 8 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

Le 8 mai, jour de la victoire contre le nazisme, coïncide avec le massacre de Sétif. Le Général de Gaulle déclare : « *Nous avons retrouvé le droit de rire, de parler, de penser, d'être des hommes libres* ». Mais cette liberté ne s'appliquera pas aux Algériens...



« *Lorsque les journaux d'Alger sortent des presses le 17 mai 1945, ils ne savent pas encore que de jeunes lycéens du Lycée Albertini, dont Kateb Yacine (15 ans), sont en prison dans la caserne de Sétif. De cette même caserne où l'on fusille des émeutiers, sont partis les libérateurs de la mère Patrie dont les journaux célèbrent le retour ce même jour. Ces libérateurs découvriront l'inconcevable tragédie, en regagnant leurs villages.*

Ce 8 mai 1945, les militants nationalistes qui organisent à Sétif et à Guelma les défilés de la victoire contre le nazisme ne sont pas dans une logique insurrectionnelle. Ils n'en ont ni l'intention, ni les moyens. Ils ont par contre en écho, les déclarations du Général de Gaulle à Brazzaville : « en Afrique française... comme dans tous les autres territoires où des hommes vivent sous notre drapeau, il n'y aurait aucun progrès qui soit un progrès, si les hommes, sur leur terre natale, n'en profitaient pas, moralement et matériellement, s'ils ne pouvaient s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires. C'est le devoir de la France de faire en sorte qu'il en soit ainsi ».

En mêlant les premiers drapeaux algériens à ceux des nations victorieuses, les manifestants pensent que ce 8 mai annonce l'ouverture d'une nouvelle ère : celle de la liberté. Ils rencontrent pour solde de tout compte, les mitrailleuses. Il est rapidement établi, que c'est la police qui la première ouvrit le feu contre les manifestants de Sétif, à hauteur du café de France. Et ce dont les historiens sont sûrs aujourd'hui, c'est que l'émeute qui s'ensuivit coûta la vie à 103 Européens d'Algérie. La répression à l'encontre de la population algérienne fut féroce. Elle entérina la rupture avec la France, rupture qui trouva son prolongement le 1<sup>er</sup> novembre 1954, début de la Guerre d'Algérie. Combien de morts à Sétif, Guelma, Kherrata et dans tout le Constantinois ? 5 000, 10 000, 20 000 ? (...)

Les voix des survivants ne sont plus que de minces filets qui vont disparaître. Mais les porteurs de cette tradition de fraternité dont nous sommes légataires grâce à la République seront encore là. Et s'il existe des lois d'amnistie pour les crimes passés, les lois d'amnésie sont pour nous inopérantes. » Mehdi Lallaoui, réalisateur.

Il faudra attendre le 27 février 2005 pour que, lors d'une visite à Sétif, Hubert Colin de Verdière, ambassadeur de France à Alger, qualifie les « massacres du 8 mai 1945 » de « tragédie inexcusable ». Cet événement constitue la première reconnaissance officielle de sa responsabilité par la République française.

**Yézémed Yébaèd de Leïla Morouche (2009-58')**  
mercredi 12 - 20h30 - salle des Lendemain qui chantent - Tulle

Yézémed Yébaèd - qui signifie en langue amharique "de la famille et d'ailleurs" - écrit en images une ode à la musique éthiopienne des années 60-70 mais aussi et surtout, celle revisitée librement de manière inventive et audacieuse par Le Tigre des Platanes et Eténèsh Wassié. Cette épopée musicale trouve son point culminant lors d'une tournée dans le pays d'Eténèsh. Ce choc des cultures offre une expérience sonore inédite. Dans la veine du groove abyssinien d'autrefois, la musique de ce quintet, franco-éthiopien nous emmène au delà des frontières connues ou admises.



Cette rencontre improbable crée une passerelle entre un passé musical prolifique et un présent curieux et novateur. Comment ces ondes éthiopiennes résonnent-elles dans les corps ? Comment traversent-elles l'espace et le temps ? Qui sont les acteurs qui ont contribué à l'émergence et à la redécouverte de cette musique si singulière ?

**La réalisatrice.** En 2007, Leïla Morouche coréalise avec Oriane Brun-Moschetti le film *Algérie tours/détours* né de leur rencontre avec René Vautier, avec qui elles partent en Algérie. Elles recréent alors une tournée de projection à travers le pays avec un ciné-bus, à la manière des ciné-pop mis en place par René Vautier au lendemain de l'indépendance.